

# Un très grand Pigeon



jeudi 8 mai 2014

par Julien Mouquin (texte) et Robert Johanson (dessin)

**Pascal Zuberbühler aura mis moins d'une année avant de remporter son premier trophée avec le Servette FC : le Pigeon d'Or du mois de mars 2014. Gageons que les supporters grenats auraient préféré un titre de champion de LNB assorti d'un retour dans l'élite mais l'ancien gardien de la Nati, qui devient le plus grand Pigeon de l'histoire de par la taille, a tout mis en œuvre pour que cela n'arrive pas.**

Dimanche 11 mai 2014, Stade de Genève, 34ème journée du championnat de Ligue Nationale B : Servette bat Lugano 4-0 devant 22'000 spectateurs en liesse grâce à des buts de Jocelyn Roux, Geoffrey Tréand, Didier Crettenand et Alexandre Pasche, et assure son retour dans l'élite du football suisse, douze mois après l'avoir quittée. Ainsi donc, le travail de reconstruction entrepris par le jeune directeur sportif Loïc Favre aura porté ses fruits plus vite que prévu avec un effectif formé d'une forte ossature de joueurs genevois ou romands en quête de rédemption, intelligemment renforcée par quelques mercenaires de qualité. Pourtant, le début de saison avait été compliqué mais, une fois qu'il a eût digéré sa relégation et compris que Sébastien Fournier n'était pas l'homme de la situation, le club grenat est devenu irrésistible. A sa tête, l'entraîneur Jean-Michel Aeby n'a pas peut-être pas le palmarès le plus prestigieux qui soit et ne propose pas toujours un football des plus chatoyants mais c'est un vrai Genevois, avec la gueule qui va avec, et qui s'identifie complètement au Servette ; il aura su fédérer son groupe vers cet objectif commun, la promotion, qu'il finit par obtenir à deux journées de la fin du championnat au terme d'un passionnant mano-à-mano avec Vaduz. Champagne !

## Un éléphant dans un magasin de porcelaine

Le scénario ci-dessus tient bien sûr de la fiction mais était-il complètement utopique ? Certainement pas, on pouvait même le considérer comme plausible, voire même probable, lorsque Servette, boosté par l'arrivée de Jean-Michel Aeby, était parvenu à gommer son handicap du début de saison et à revenir à quatre petits points de la tête du classement. La dynamique parlait clairement en faveur des Grenats, surtout que la LNB n'était pas des plus relevées cette saison. C'est alors qu'intervint Pascal Zuberbühler. Arrivé sur la pointe des pieds comme entraîneur des gardiens et « ambassadeur » du club, l'ancien portier du FC Bâle est parvenu à augmenter ses prérogatives et ses pouvoirs en allant susurrer des théories grandiloquentes dans les oreilles peu expertes de son président Hugh Quennec. Forcément séduit par le palmarès impressionnant et les ambitions grandioses de son nouvel oracle, Saint-Hugh, dont le goût pour le clinquant n'est plus à démontrer, a fini par donner les pleins pouvoirs à Zubi, lequel a donc débarqué dans la maison grenat avec ses grands panards comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et n'aura pas mis beaucoup de temps à démolir le frêle édifice qu'étaient en train de reconstruire Jean-Michel Aeby, Loïc Favre, Alex Mermoud et compagnie.

## Le dictateur

Avec ses jugements à l'emporte-pièce, ses critiques sévères et ses exigences démesurées, Pascal Zuberbühler s'est rapidement attiré l'animosité d'une partie du vestiaire. Et lorsque certains cadres de l'équipe ont voulu faire part de leurs doléances, plutôt que par le dialogue, Zubi a répondu par la mise à l'écart. A tel point que l'entraîneur Aeby, toujours confiné dans un rôle d'intérimaire malgré les bons résultats, n'avait plus vraiment la latitude pour composer son équipe à sa guise. Les résultats ont forcément pâti de ce climat délétère et tous les efforts consentis à l'automne pour revenir sur la tête du classement ont été anéantis. Et ce d'autant plus que le premier mercato estampillé Zubi, qui a également évincé le directeur sportif Loïc Favre, n'a pas franchement renforcé l'équipe, loin s'en faut. Avec une formation composée de jeunes encore trop tendres et de mercenaires aux références improbables, Servette a vécu une longue descente aux enfers printanière. Sans que cela ne provoque la moindre autocritique de Pascal Zuberbühler, dont le palmarès de dirigeant ne plaide pourtant guère en sa faveur, entre une reprise avortée de Neuchâtel-Xamax et un fiasco monumental à YB aux côtés de son mentor Christian Gross. C'est finalement Jean-Michel Aeby qui a payé les pots cassés pour céder la place à un pote à Zubi, Mario Cantaluppi dont le passage à Servette comme joueur n'avait pourtant pas laissé des souvenirs impérissables aux supporters.



## Le choc psychologique

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le choc psychologique n'a pas fonctionné et Servette a continué à s'enfoncer. Toujours sans que cela ne remette en cause la nouvelle direction grenat. L'entraîneur sans papiers Cantaluppi s'est même mis au diapason de son pote Zubi pour répondre aux critiques des supporters courroucés après une énième défaite humiliante 3-0 contre Schaffhouse en... supériorité numérique : « Nous avons les points positifs que nous avons vus et nous connaissons le foot mieux que vous. C'est pour cela que nous sommes là. Heureusement ! ». Le dernier quarteron de fidèles qui persistent à garnir les gradins vides de la Praille, malgré la misère des résultats et du jeu présenté, appréciera l'humilité des nouveaux maîtres du Servette.

Durant sa carrière de gardien, la personnalité et le talent de Pascal Zuberbühler ont toujours divisé l'opinion. Mais il y a une qualité que personne n'a pu lui dénier, c'est celle de s'être trouvé toujours au bon endroit au bon moment, de la cage de GC à celle du FC Bâle lorsque ceux-ci ont tour à tour dominé le football suisse et brillé sur

la scène européenne ainsi que dans les buts de la Nati quand celle-ci présentait la défense la plus hermétique de son histoire. Comme dirigeant, Zubi semble suivre la courbe inverse : apporter l'échec partout où il passe. C'est dire s'il sera attendu au contour la saison prochaine où il aura pu façonner le club à sa guise, avec des hautes ambitions, un directeur général venu du Pays de Galles, un manager à l'anglaise... Tout un programme qui récolte ses premiers fruits avec le

### **Pigeon d'Or de mars 2014**

que nos lecteurs ont choisi de décerner au grand Pascal Zuberbühler, qui a coiffé au poteau Reto Bertolotti, l'homme qui réinvente les règles du hockey sur glace et qui a longtemps fait la course en tête mais qui aura craqué sur le fin. Probablement sur un pénalty provoqué par une porte de banc mal fermée.

### **Election du Pigeon d'Or de mars 2014 – résultat final :**

1. Pascal Zuberbühler : 132 votes – 30,6%
2. Reto Bertolotti : 130 votes – 30,2%
3. Uli Hoeness : 60 votes – 13,9%
4. Olivier Giroud : 36 votes – 8,4%
5. Marc Lüthi : 33 votes – 7,7%
6. Bernard Tomic : 26 votes – 6 %
7. Alan Pardew : 14 votes – 3,2%



*Photo Pascal Muller, copyright EQ Images*